

V

La tâche que nous avons prise de faire connaître la botanique moderne nous paraît de plus en plus ingrate, à mesure que nous avançons ; nous sommes obligé de supprimer et de condenser sans cesse, tant les faits sont nombreux ! Nous poursuivons cependant notre marche, au risque d'être fastidieux pour les spécialistes, et trop incomplet pour les moins initiés.

La *structure moléculaire* des plantes a exercé la sagacité de plusieurs botanistes. Sans doute dans cette théorie bien des choses sont conjecturales, mais un certain jour jaillit de l'ensemble, et les parties obscures apparaissent quelque peu lumineuses. Dans cette théorie, l'organisation s'accroît par intussusception : on a étudié, à ce point de vue, la molécule elle-même. le grain d'amidon, la membrane cellulaire, les cristalloïdes, enfin le protoplasme avec la chlorophylle et le nucleus. C'est par la mode de distribution de l'eau qu'on explique la stratification et les stries des membranes.—La *tension des tissus* et les *mouvements* ont également leur théorie mécanique. — On a groupé méthodiquement les faits qui se rapportent au *clématisme* des végétaux grimpants, ainsi qu'aux mouvements de toute nature qu'on observe, et qu'il importe de ne pas confondre. Autres sont les mouvements appelés spontanés, dus à la lumière, au sommeil, ou relatifs à la fécondation et à la dissémination ; autres, les mouvements provoqués chez la sensitive, etc.—On a constaté que l'éthérisation agit sur les végétaux aussi bien que sur les animaux.

Si nous parlons ici des *plantes carnivores*, ce n'est guère à titre de nouveauté : les phénomènes observés datent du dernier siècle, et l'interprétation qu'on leur donne n'est pas non plus nouvelle. L'observation récente n'a ajouté que des minuties qui ne prouvent rien, et les conclusions qu'on en tire ne sont que de pures subtilités. On sait depuis longtemps que certaines plantes, par les mouvements provoqués qu'elles exécutent, ou par le mucilage gluant qu'elles exsudent, arrêtent accidentellement certains insectes qui y trouvent la mort ; d'autres ont des réservoirs de liquides où parfois les petits imprudents se noient. Il est clair, dit-on, que puisque la plante arrête les insectes, c'est qu'elle veut s'en nourrir. D'un autre côté, l'animal ainsi pris est souvent décomposé par la liqueur acide que la plante distille : donc cette liqueur n'est autre que le suc gastrique, et la prétendue décomposition est une digestion véritable, et puisque digestion il y a, il faut bien que ce chyle serve à la nutrition de la plante.